

Sacrifier sa chair pour sauver sa peau

Jean Dubois

Number 26, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

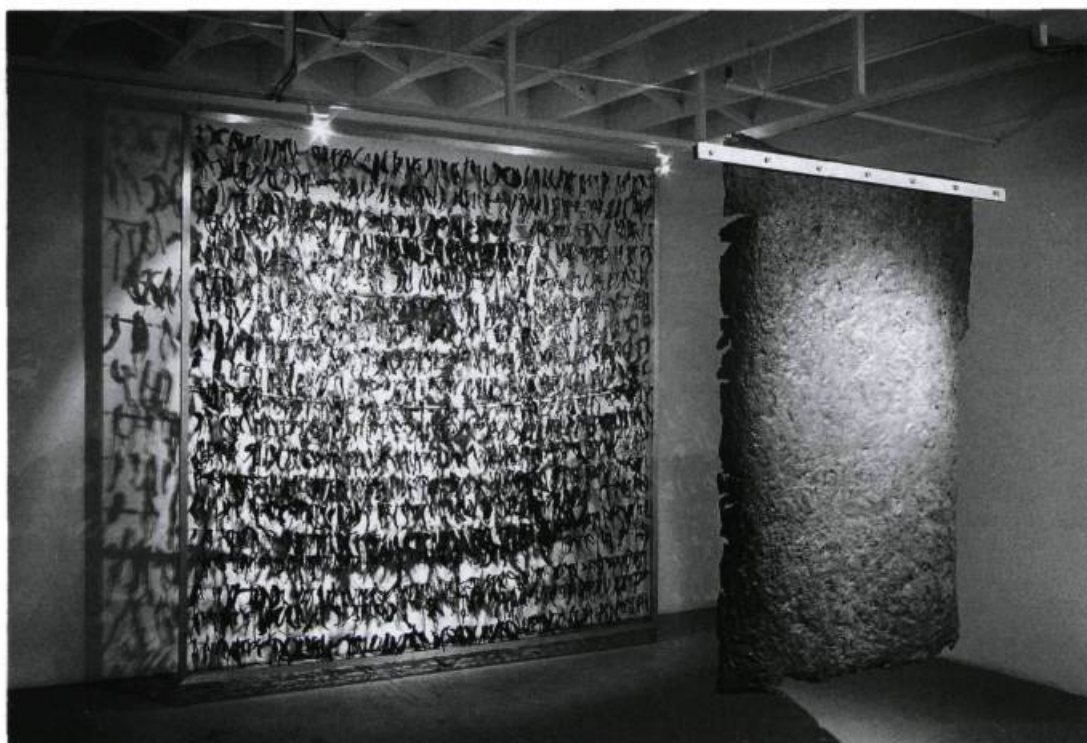
1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubois, J. (1994). Sacrifier sa chair pour sauver sa peau. *Espace Sculpture*, (26), 38–40.

« Il n'y a pas d'autre critère de l'existence d'un intellectuel, d'un artiste ou d'une école que sa capacité de se faire reconnaître comme le tenant d'une position dans le champ, position par rapport à laquelle les autres ont à se situer, à se définir, et la problématique du temps n'est pas autre chose que l'ensemble de ces relations de position à position et, inséparablement, de prise de position à prise de position. » Pierre Bourdieu¹



Sylvain Robert, *Bananologie*
Galerie Skol, avril 1993

Noyé dans la multitude et la diversité, il devient de plus en plus difficile de se démarquer comme artiste. Sans les consensus et les discriminations générés, jadis, par le système de l'avant-garde, celui ou celle qui veut se tailler une niche, se créer un territoire d'expression et une position dans le champ de l'art doit sérieusement réfléchir à la façon avec laquelle il ou elle entend sauter dans l'arène. Comment maintenir à flot sa position artistique sans qu'elle ne soit submergée par toutes les autres ? Cette question définit de plus en plus significativement une pratique. S'appuyer sur l'exploration des spécificités et l'histoire d'une discipline ne suffit plus à se donner un droit de parole sur la scène des arts visuels. Certes, c'est important, mais il faut de surcroît créer tout un monde,

instituer un contexte qui est propre à sa pratique et où chaque oeuvre répond à la précédente en appelant la suivante. Cela sous-entend que la structure interne de chaque proposition artistique réfère d'une manière ou d'une autre à une organisation globale formée par l'existence de toutes celles qui partagent la même signature. Comme le fait le membre d'un clan en gravant son totem

personnel sur tout ce qui lui appartient, l'artiste, à travers sa méthode, doit laisser transparaître l'origine de sa production, l'esprit qui l'a conçue.

Sacrifier sa chair pour sauver sa peau

Jean Dubois

Bandes verticales de 8,7 cm, agrandissements photographiques démesurés d'une partie du corps ou coulage d'objets kitsch en acier inoxydable, ce sont des attitudes plus que des objets qui sont inscrites dans le champ de l'art.

Sylvain Robert, *Sans titre*,
1993. Aluminium, pelures de
banane, cuir de banane.
Cadre : 300 x 8 x 300 cm ;
peau : 240 x 120 cm. Photo :
Sylvain Robert.

En avril dernier, on pouvait voir, chez Skol, une de ces attitudes, celle de Sylvain Robert à travers son étude compulsive de la pelure de banane utilisée comme matériau et comme métaphore. Cuir, momies et cimetière de bananes, chacune des installations présentées était assujettie au même régime totalitaire.

BANANOLOGIE : n. f. (1993, du lat. ; *bananas*, fruit tropical, et du gr. ; *logos*, discours). Branche des sciences naturelles qui a pour objet l'étude de la banane et son emploi subséquent dans un contexte artistique.²

Depuis sept ans, Sylvain Robert se dévoue méthodiquement à collectionner des pelures de banane. Il fait sécher chaque carcasse systématiquement sur une corde tendue dans son atelier une fois que la chair du précieux fruit est entreposée dans son estomac. Étant à la tête d'une vaste secte d'adorateurs de la banane, son approvisionnement en offrandes est continu et généreux à un tel point que l'on pourrait lui faire dire : « Plus j'en mange et plus ils sont plusieurs, plus ils sont plusieurs et plus j'en mange ! »

Non content de les accumuler, le bananologue s'est mis à étudier de près ses pelures séchées afin d'en dériver des sous-produits et, peut-être, de développer ainsi une nouvelle grappe industrielle. De cette initiative, sont nées deux innovations : le cuir et les sphincters de banane. Tirés de déchets, ces produits démontrent que notre magnat est en fait un écologiste pratiquant. Sylvain Robert recycle les fibres de la pelure pour en faire une matière première pour la fabrication de vêtements et récupère dans un même geste les pédoncules du fruit en les associant à des tranches de culture pour en faire un produit de consommation de masse les *Banana Sphincters*. Il s'agit d'une collection de citations célèbres (prêtes-à-penser) imprimées à l'endos de petites boîtes contenant des sphincters de banane, c'est-à-dire plus prosaïquement des anus de bananes. Ainsi pour le prix d'un paquet de *Banana Sphincters*, le consommateur doit donc s'attendre à recevoir en prime un échantillon de *bullshit* culturelle en gage de publicité. C'est d'ailleurs avec à propos que l'on peut y trouver entre autres un exemple qui explique bien tous les autres :

« Un artiste, c'est quelqu'un qui produit des choses dont les gens n'ont pas besoin, mais que lui — pour certaines raisons — estime souhaitable de leur donner. »³ ANDY WARHOL

Tout dire avec un presque rien. *Bananologie* est d'abord et avant tout un système emblématique qui fait de la pelure végétale d'un fruit une métaphore illustrant la peau animale de l'humain. Il ne s'agit pas dans cette exposition de seulement explorer les qualités matérielles d'un matériau inusité, mais surtout de démontrer sa potentialité évocatrice. La pelure de banane devient ici un moyen de mettre en scène le culte des reliques et la momification du corps à travers la chasse, le tannage et la traite de l'identité. Avec désinvolture, ce stratagème nous permet de reconsidérer la gravité de l'existence en nous épargnant un glissement facile dans la sensiblerie. Sylvain Robert semble nous dire avec sarcasme que la vie est une maladie mortelle dont la phase terminale est si difficile à accepter que l'humanité l'a parfois entourée d'un culte nostalgique tout à fait risible.

Sylvain Robert, *Les bananes de Lénine*, 1993. Détail. Bananes embaumées, verre, texte, bande sonore (Claude Rivest). 12 x 17 x 24 cm. Photo : Sylvain Robert.

L'installation *Les Trois Saint-Prépuces* [sic] ou *Le Corps du Christ*, présente un autel supportant trois reliquaires contenant chacun une pelure de banane desséchée. Au Moyen Âge, la présence de saintes reliques était reconnue pour offrir des propriétés miraculeuses. L'offre ne réussissant pas à combler la demande, on assista à une multiplication sans communes mesures des précieux fragments. Cette installation ne laisse donc pas entendre que le Christ avait de quoi satisfaire trois femmes, mais illustre plutôt les hypocrisies servant à maintenir la dévotion des croyants afin d'en faire des crédules. Il ne faut pas s'étonner d'apprendre qu'il existait à





cette époque: 12 têtes et 60 doigts de saint Jean, 15 bras de saint Jacques, 30 corps de saint Georges, et même 6 mamelles de sainte Agathe.⁴

Avec *Les Bananes de Lénine*, Robert persiste dans la préservation post-mortem. Un régime de bananes noircies est posé sur une tablette de verre semblable à l'étendard de la défunte Union soviétique. En y portant bien attention, on remarque que chacune des bananes fut soigneusement éviscérée, embaumée, puis réduite selon la manière des chasseurs de têtes. La relation établie entre les fruits embaumés et le camarade Vladimir Illych Ulyanov, tient au fait que la dépouille de ce dernier fut momifiée et préservée pour le bien du prolétariat mondial. La peau et les os du héros devinrent rapidement un objet de culte sinon de vive curiosité pour tout l'empire soviétique. Un peu à l'instar des moeurs médiévales, les restes posthumes du messie bolchevique ont su longtemps maintenir l'autorité établie en gardant vivant son charisme. Sur la gestion d'une mort s'est ainsi appuyée la conservation du pouvoir.

Cette pièce n'est pas sans en rappeler une autre de Jana Sterbak, *Shrunken Lenin*⁵, où des rapports similaires sont établis. D'ailleurs, Sylvain Robert en a été bien conscient en prenant la précaution, à l'aide d'une note, d'intégrer la position de sa consœur à la sienne sans que l'une et l'autre ne se contaminent. Car dans chacun des cas, la façon de faire savoir à travers leur savoir-faire respectif a permis de préserver la spécificité de leur point de vue sur un même sujet et de constater que les relations de position à position entre artistes sont porteuses, en elles-mêmes, d'un surplus de signification.

La position particulière établie par Robert dans *Bananologie* nous délecte, car la chair du fruit semé déborde largement de son

Sylvain Robert, *Banana Sphincters TM de banane*, 1993. Détail. Lithographie. 45 x 60 cm. Photo : Sylvain Robert.

laissant espérer qu'un jour tout cela glissera subitement et se cassera la gueule. ♦

NOTES :

1. Bourdieu, Pierre, "Mais qui a créé les créateurs?", in *Questions de sociologie*. Éditions de Minuit, 1980, p. 207-222.
2. *Le petit Sylvain Robert*, Dictionnaire personnel, édité on ne sait où, 1993, la page est au choix.
3. Warhol, Andy, *Ma philosophie de A à B et vice versa*, traduit de l'américain par Marianne Véron, Éditions Flammarion, 1977.
4. Statistiques fournies par l'artiste.
5. Deux semaines avant le montage de sa propre exposition, Sylvain Robert fut surpris de voir, en visitant la galerie René Blouin, le *Shrunken Lenin* de Sterbak. Cette installation comprenait un gant de cuir rapetissé par lavage et séchage qui servait d'exemple pour illustrer la conservation du cadavre de Lénine en suggérant une technique de momification. Content de constater qu'ils partageaient tous deux les mêmes préoccupations au même moment, Sylvain Robert modifia son texte explicatif des *Bananes de Lénine* pour y incorporer avec un sentiment de complicité une note concernant le *Shrunken Lenin* de Sterbak.

For the past seven years, Sylvain Robert has devoted himself methodically to collecting banana peels which he utilizes as prime and metaphoric matter. Last April at Gallery Skol, we saw, in several installations, the results of his loony delirium. The exhibition presented, among other things, a regime of mummified bananas in "homage" to the deceased body of Lenin, and an altar showing three foreskins of Christ. On this occasion, the artist launched a new mass consumer product, the *Banana Sphincters*. His acidic and lucid humour dissected without caution the religious, political and commercial institutions of Western civilization. With a playful foolishness, the artist cleverly unseats the logical fictions of power without causing us to resort to bitterness and disenchantment.